

Le texte ci-dessous reprend une communication qui a été faite le 1er juin 1973, en langue allemande, dans le cadre d'un colloque tenu à Berlin et qui avait pour thème : *Die Frühsozialistischen Bünde in der Geschichte der Deutschen Arbeiterbewegung*. Cet exposé était destiné à un public en majeure partie allemand.

**ACTIVITES POLITIQUES, ECONOMIQUES ET
SOCIALES DES ALLEMANDS A BRUXELLES 1842-1850
PREMIERE APPROCHE**

par

Francis SARTORIUS,

Bibliothécaire à l'Université de Bruxelles

**I. IMPORTANCE NUMERIQUE DE LA COLONIE ALLEMANDE
A BRUXELLES**

a) Les Allemands résidant officiellement à Bruxelles d'après le recensement de 1846.

Nous sommes en mesure de déterminer l'importance de l'élément allemand résidant à Bruxelles et dans ses faubourgs grâce au premier recensement général organisé en Belgique en 1846 par les soins du Ministère de l'Intérieur (1).

Les principaux chiffres de ce recensement vous ont été donnés par le professeur Grandjonc. Néanmoins, je crois qu'il faut revenir brièvement sur ces chiffres, les examiner de plus près et voir ce qu'ils peuvent nous apporter de concret sur le sujet qui nous occupe.

Nous trouvons, en 1846, 1588 personnes de nationalité allemande résidant officiellement à Bruxelles. Cela est un point acquis, mais qui sont ces gens ? Le recensement nous indique qu'ils se subdivisent en 917 hommes et 671 femmes mais ne nous donne aucune précision sur le nombre d'enfants que l'on compte parmi eux; ne nous donne aucun détail sur l'état-civil des recensés.

(1) *Statistique de la Belgique. Population. Recensement général (15 octobre 1846)*. Bruxelles, (Ministère de l'Intérieur), 1849.

Toutes les situations peuvent se trouver, se trouvent parmi ces gens. Il y a des couples de domestiques, il y a des professeurs de langue allemande, il y a des gouvernantes, il y a des négociants, il y a des artisans dont certains sont d'anciens militaires restés à Bruxelles après Waterloo; d'autres, venus en Belgique dans les années vingt, prennent part à la révolution de 1830 et servent ultérieurement dans les cadres de l'armée (2). La structure de la colonie allemande à Bruxelles est donc extrêmement composite et, dans l'état actuel des recherches (3) échappe à l'analyse et ce n'est pas le recensement de

(2) Certains y feront d'ailleurs de très belles carrières, citons, par exemple, Guido, Richard Boeking qui deviendra lieutenant-général en 1871, grade rappelons-le qui est le plus élevé dans l'armée belge. On trouvera chez la plupart de ces hommes une volonté très nette de s'intégrer dans le milieu belge, cette volonté ira même jusqu'à une modification dans l'orthographe de leur nom, citons à ce propos le major Ernest, Corneille von Krippendorff, commandant d'artillerie à Charleroi qui obtiendra en 1840, par arrêté royal, l'autorisation de changer le *von* précédant son nom en *de*.

(3) Nous disons bien dans *l'état actuel* des recherches en effet, il est à espérer que d'ici quelques mois des résultats de dépouillements effectués actuellement par le professeur J. Stengers de l'Université de Bruxelles et son équipe seront publiés et permettront de se faire une idée plus précise de la présence allemande à Bruxelles. M. Stengers et son équipe travaillent sur ce que l'on appelle le "pré-recensement de 1842". Ce pré-recensement est en fait le premier essai de recensement scientifique effectué en Belgique et il avait été effectué à Bruxelles afin de familiariser les fonctionnaires avec les formalités administratives à employer sur une grande échelle en 1846. Le contenu de ce pré-recensement est très riche et est totalement inédit à ce jour.

Depuis que ces lignes ont été écrites, M. Stengers nous a fort aimablement communiqué le résultat du dépouillement des registres du "Pré-recensement de 1842". Une étude globale des données contenues dans ce relevé est en cours et fera l'objet d'une communication sur la présence étrangère à Bruxelles. Nous donnerons, néanmoins, ci-après avec l'accord de M. Stengers le nombre, la structure d'âge et le détail des professions qui caractérisaient les ouvriers allemands installés à cette époque dans la capitale belge. Ils sont au nombre de 88, leur moyenne d'âge est de 36 ans et ils se répartissent de la manière suivante : 15 tailleurs, 15 ébénistes, 6 menuisiers, 5 lithographes, 4 typographes, 4 passementiers, 4 mécaniciens et 4 facteurs de pianos, 4 tisserands et 3 bottiers. Les 24 ouvriers restant exerçaient 17 métiers différents. Ces chiffres ne sont évidemment pas d'une exactitude parfaite, ils sont, en effet, fonction d'un relevé qui est loin d'être scientifique; néanmoins, ils nous permettent quelques comparaisons avec le nombre et la composition des ouvriers allemands arrivant à Bruxelles en 1846 et en 1847 dont nous parlerons plus loin. Le nombre d'abord : très faible, il est, en effet, à peu près semblable aux seuls chiffres d'arrivée de 1846-1847; la structure d'âge ensuite, ici il y a une nette différenciation entre les deux périodes, 36 ans pour les résidents de 1842 soit dix ans de plus que les arrivants de 1846-1847. Enfin, les métiers, des différences, certes, mais avec une constante : tailleurs et ébénistes sont dans les deux cas aux premiers rangs. Enfin, une chose apparaît clairement, les ouvriers allemands qui se grouperont autour de Karl Marx et de Frédéric Engels en 1847-1848 ne seront pas, sauf exceptions, les ouvriers de 1842 mais bien de nouveaux venus dans le milieu bruxellois, le seul examen des tranches d'âge respectif permet de s'en rendre compte.

1846 qui nous permettra d'y voir plus clair.

Nous pouvons néanmoins faire une constatation et ce par comparaison : si, à Bruxelles-Ville, nous trouvons une large majorité d'hommes par rapport aux femmes, il n'en va pas de même dans l'arrondissement de Bruxelles qui comprend, outre la banlieue, les communes rurales des environs. Là, pratiquement, il y a égalité entre hommes et femmes, 306 hommes et 285 femmes ce qui donne à penser, si toutefois on tient pour acquis qu'un certain type de caractère commun existe tant à Bruxelles que dans ses environs immédiats, que Bruxelles-Ville comptait de nombreux Allemands célibataires parmi ses habitants. La condition sociale de ces hommes ne nous est pas connue et si, bien sûr, il est probable que l'on se trouve en présence d'ouvriers et de commis de négociants, nous ne pourrions en être certains que lorsque un travail de dépouillement des registres de la population, établis à cette époque, aura été mené à bien (4).

Parmi les communes de la banlieue de Bruxelles qui comptaient le plus d'Allemands, on trouve en tête Saint-Josse-ten-Noode qui, pour une population totale de 14850 habitants, comptait 152 Allemands. Il s'agissait d'un quartier mi-bourgeois, mi-ouvrier en pleine expansion qui, situé près de la Gare du Nord, voyait les voyageurs débarquant de la ligne de chemin de fer en provenance d'Aix-la-Chapelle; en deuxième position se trouvait Molenbeek-Saint-Jean, quartier populaire, industriel, qui pour une population totale de 12065 habitants comptait 107 Allemands; enfin en troisième lieu, Ixelles, faubourg mi-bourgeois, mi-ouvrier, comptait pour une population de 14251 habitants, 69 Allemands (5). Toutes

(4) Les registres de population de cette époque ont été conservés, la tenue systématique de ces registres commence le 1er janvier 1847, elle avait été imposée aux communes par un Arrêté Royal du 30 juin 1846. La consultation des registres permet au chercheur de suivre de changement d'adresse en changement d'adresse le personnage belge ou étranger auquel il s'intéresse. En effet, la loi imposait et impose encore à toute personne de signaler son changement de domicile ou de résidence au départ d'une commune donnée si, ce n'était fait, la commune d'arrivée avisait l'ancienne commune de l'adresse nouvelle. Evidemment, les personnages partant pour l'étranger, résidant clandestinement en un lieu quelconque, se trouvant à l'hôtel ou dans une maison meublée échappent aux teneurs de registres et il faut alors se tourner vers d'autres registres administratifs que nous verrons plus loin. L'importance matérielle des registres de population pour Bruxelles et les faubourgs (période décennale 1847-1856) a jusqu'à présent rebuté les chercheurs qui n'en ont pas encore fait d'étude systématique.

(5) De nombreux exilés politiques habiteront Ixelles parmi les plus célèbres citons K. Marx et Proudhon.

les autres communes de la banlieue bruxelloise comptaient moins de 40 Allemands dans leur population respective.

b) Les Allemands de passage à Bruxelles pour un temps plus ou moins long d'après deux sondages effectués dans les Archives de la Ville de Bruxelles.

Si l'on ne considérait que les Allemands résidant officiellement à Bruxelles-Ville, on n'aurait évidemment qu'une vue imparfaite de l'élément allemand à Bruxelles. Il faut également faire entrer en ligne de compte ceux qui y résidaient plus ou moins longtemps mais, sans déclaration aux autorités, chez des amis ou des parents. Il est évident que pas plus que les autorités de l'époque nous ne sommes en mesure de déterminer le nombre et la structure de ces gens et nous n'en parlons donc que pour mémoire (6). Par contre, nous pouvons déterminer le nombre et la nature des Allemands de passage à Bruxelles; la plupart ne font que transiter mais certains, restant un temps plus ou moins long à l'hôtel ou dans une maison meublée, ont des contacts avec leurs compatriotes établis dans la capitale belge, s'y établissent quelquefois eux-mêmes et à ces titres ont droit à notre attention.

En ce qui concerne plus spécifiquement les ouvriers allemands travaillant tant en Belgique qu'en France, il est certain qu'ils avaient entre eux des contacts beaucoup plus étroits que ceux qu'une analyse superficielle ferait apparaître, nous donnerons, à ce propos, dans une étude ultérieure les éléments que nous avons pu réunir sur ce point grâce au dépouillement systématique des archives de police de la ville de Bruxelles que nous effectuons actuellement. Enfin, signalons que d'une manière plus générale les Allemands appartenant à la classe bourgeoise passaient quelques jours à Bruxelles pour leur

(6) C'était surtout les services de police gouvernementaux qui se préoccupaient de la présence sur le sol de la Belgique d'étrangers qui auraient pu être "démunis de moyens d'existence" et échapper à leur contrôle. Le service gouvernemental s'appelait "La Sûreté Publique", son chef l'Administrateur de la Sûreté prenait ses ordres directement chez le Ministre de la Justice. Des mesures d'expulsion d'étrangers étaient très souvent prises sans en aviser au préalable les autorités communales ce qui provoquait quelquefois des frictions; ces dernières héritières d'un passé de franchises locales étant, en effet, jalouses de leurs privilèges. Sur l'histoire des mesures d'expulsion d'étrangers en Belgique on consultera un article récent : Ph. GODDING, "L'expulsion des étrangers en droit belge. Aperçu historique (1830-1952)", in *Annales de Droit*, 1970, no. 4.

agrément (7).

Les services de police de la Ville de Bruxelles tenaient dans les années 1840 des registres où étaient inscrits tous les étrangers descendus dans les hôtels et lieux publics de la Ville. Nous avons effectué deux sondages dans ces registres (8) et relevé pour deux périodes bien précises les Allemands qui s'y trouvent inscrits.

Nous avons en premier lieu effectué un dépouillement sur une période de trois mois et demi allant du 1er janvier au 13 avril 1846. Qu'en ressort-il ?

817 personnes de nationalité allemande arrivent à Bruxelles-Ville pendant cette période (9); la quasi-totalité, soit 91%, appartient à la classe bourgeoise. Nous trouvons également 1% de domestiques

(7) En 1846 le développement des chemins de fer permet aux Allemands et particulièrement aux Rhénans de venir relativement facilement à Bruxelles mais en 1837 déjà de nombreux habitants des provinces rhénanes venaient, malgré le réseau encore très incomplet des chemins de fer, passer quelques jours à Bruxelles pour leur agrément; à ce propos, citons le rapport d'un agent secret du roi Guillaume des Pays-Bas, Lehman, qui, en 1837, informant son maître de l'état des esprits en Belgique parle des Rhénans venus à Bruxelles assister aux fêtes commémoratives de la révolution de 1830 en ces termes : *“Les fêtes sont passées, à la grande satisfaction du public en général; aucun élan patriotique ne les a distinguées; aussi rien de remarquable n'a été offert à la curiosité publique, si l'on en excepte les expériences de M. Margate. Cependant l'affluence des étrangers a été considérable et les hôtels et les auberges ont été remplis, sans être encombrés. Parmi les étrangers il y avait un grand nombre d'Allemands, avec leurs familles, venus pour la plupart des provinces rhénanes. Ces Allemands sont tous charmés de la Belgique, ils admirent la franche liberté qui y règne, et même la licence de la presse que les indigènes blâment, est de leur goût; ils disent que cet abus se remédiera de soi-même avec le temps. Les comparaisons qu'ils établissent avec l'état des choses en Belgique, et celui de chez eux, n'est pas à l'avantage du dernier, et il est bien à craindre qu'ils ne rentrent dans leur pays, plus mauvais Prussiens qu'ils n'en sont sortis. Ce sont surtout les femmes qui se plaisent ici, vu qu'elles ont la facilité de remonter leurs garde-robes et toilettes avec des marchandises françaises et anglaises à bon compte, et bravent ainsi les douaniers prussiens...”*, Algemeen Rijksarchief Den Haag, Kabinets des Konings, no. 210.

(8) Ces registres étaient plus ou moins bien tenus selon les périodes mais pour certaines périodes ils sont presque totalement inutilisables le fonctionnaire de l'époque s'étant contenté de relever un minimum de renseignements qui ne nous permet pas de tirer des éléments positifs pour notre dépouillement ce qui nous a contraint à procéder par sondages en des périodes où les registres étaient tenus de manière satisfaisante.

(9) Nous avons tenu compte pour l'établissement de nos sondages, des Allemands arrivant à Bruxelles, en provenance de : 1^o d'Allemagne, 2^o de divers pays, 3^o de diverses localités de Belgique mais nous n'avons évidemment pas repris les mouvements internes d'Allemands à Bruxelles qui sont également inscrits dans les registres.

et enfin 8% d'ouvriers (10).

Ces ouvriers, quels sont-ils ? La première constatation qui s'impose est la grande diversité des métiers représentés, 27 professions différentes pour 64 ouvriers, mais malgré tout certains métiers sont représentés d'une manière importante : en tête viennent les tailleurs avec 15 représentants, en deuxième position les serruriers qui sont 5, puis les selliers qui sont 4, enfin nous trouvons 4 journaliers, 4 ébénistes et 3 lithographes.

16 ouvriers ont huit métiers différents et 13 autres exercent 13 métiers des plus divers tels que potier, brossier, bandagiste, etc. L'âge moyen de ces hommes est de 26 ans et demi. D'où viennent-ils ? Eh bien, la moitié seulement arrive d'Allemagne. Parmi les autres, nous en trouvons 11 qui viennent de France dont 9 de Paris; 1 arrive d'Amérique; 3 arrivent des Pays-Bas et enfin 17 arrivent de diverses localités de Belgique.

Le second dépouillement que nous avons effectué porte également sur une période de trois mois et demi allant cette fois du 23 avril au 10 août 1847. On en retiendra les éléments suivants :

936 personnes de nationalité allemande arrivent à Bruxelles-Ville durant cette période; cette fois encore, la bourgeoisie avec 88% fournit le contingent le plus élevé; nous trouvons ensuite 1,5% de domestiques et enfin 10,5% d'ouvriers.

Ces ouvriers sont 99; pour huit d'entre eux, nous n'avons pas de précisions quant à leur métier. Quant aux 91 autres, ils exercent 37 métiers différents; cette fois encore les tailleurs viennent en tête avec 12 représentants, les ébénistes sont 7, les menuisiers 6, les

(10) Nous avons procédé à une division arbitraire et rangé dans la classe bourgeoise les personnages les plus divers pour ne pas multiplier les subdivisions, ce qui nous a semblé essentiel était d'isoler les véritables ouvriers et là encore un coefficient d'erreur existe en effet, de petits patrons, des artisans travaillant à leur compte sont renseignés quelquefois par l'appellation de leur métier et il est dès lors malaisé de faire la distinction entre un ouvrier et un petit patron. Prenons par exemple le cas d'un patron d'un petit atelier de mécanique arrivant à Bruxelles pour ses affaires ou pour son agrément il est possible qu'on le renseigne simplement en qualité de mécanicien. Heureusement un élément nous a permis quelquefois de voir plus clair : le nom de l'hôtel où descendait tel ou tel personnage pour lequel il y avait doute; en effet, les ouvriers descendaient toujours soit chez des amis soit dans des hôtels ou des maisons meublées modestes, les gens de la classe bourgeoise et les petits patrons descendaient, eux, dans des hôtels d'une catégorie plus élevée; dès lors, un mécanicien descendant par exemple à l'*Hôtel de Saxe* ne devait sans doute pas être un ouvrier, l'*Hôtel de Saxe* étant, à Bruxelles, un hôtel pour gens disposant d'une certaine aisance. Les ouvriers descendaient en grand nombre à l'*Hôtel de la Porte verte*, qui semble en les années 1840 être à Bruxelles un établissement ayant les faveurs de la classe ouvrière allemande de passage en Belgique.

cordonniers 6 également, les tapissiers, serruriers et tanneurs ont chacun 5 représentants.

18 ouvriers exercent 6 métiers, 6 autres trois métiers et enfin nous trouvons 21 ouvriers exerçant chacun un métier différent tel que par exemple : savonnier, cigariier, tonnelier, etc.

L'âge moyen est très proche de celui du premier sondage. Il est ici de 25 ans et demi. Quant au lieu de provenance de ces gens, on compte cette fois une majorité qui vient d'Allemagne, ils sont 58; quant aux autres 26 viennent de France dont 23 de Paris, 2 viennent de Grande-Bretagne (Londres), 2 viennent des Pays-Bas (Amsterdam) et enfin 11 arrivent de diverses localités de Belgique.

c) Observations et conclusion provisoire

Voici rapidement brossée la situation des arrivées d'Allemands à Bruxelles en deux périodes déterminées de 1846 et 1847, il est bien évident que nous n'avons pas voulu ennuyer les auditeurs par des énumérations fastidieuses de chiffres mais que nous tenons bien volontiers le détail de ces deux sondages à la disposition de celui que la chose intéresse.

Voyons maintenant jusqu'où nous pouvons aller dans l'interprétation de ces chiffres sans risque de nous tromper, quelles conclusions nous pouvons en tirer. Il est évidemment toujours dangereux de solliciter des chiffres tout comme des textes d'ailleurs et nous n'avancerons donc sur ce terrain qu'avec une extrême prudence.

La première constatation qui apparaît clairement est que les chiffres globaux de 1846 sont très proches de ceux de 1847, en outre, une même constante existe dans le détail et à peu de choses près les coefficients bourgeoisie-domesticité-classe ouvrière sont semblables d'une année à l'autre avec toutefois progression du nombre d'ouvriers et de personnel domestique en 1847 mais peut-être la différence de saison, dans le premier cas pratiquement l'hiver, dans le second printemps-été est-elle un facteur à considérer dans les variations du mouvement migratoire des ouvriers.

Mais l'essentiel n'est pas là je crois que ce qui se dégage en ordre principal de ces chiffres c'est qu'ils sont extrêmement faibles. En effet, pour la période du 1er janvier au 13 avril 1846 si l'on excepte le mouvement intérieur d'ouvriers allemands arrivant d'autres localités de Belgique et les ouvriers arrivant d'autres pays souvent sur le chemin du retour vers l'Allemagne, nous ne trouvons que 32

ouvriers arrivant d'Allemagne, ce qui donne moins de dix ouvriers par mois.

En 1847, nous en trouverons 58 arrivant d'Allemagne, ce qui est évidemment plus important, mais n'en reste pas moins très faible. Même si, arbitrairement l'on doublait ces chiffres en considérant qu'un nombre égal d'ouvriers logeaient chez des parents et amis, le total resterait négligeable d'autant plus que pour beaucoup Bruxelles n'était qu'une halte provisoire sur la route de Paris (11).

Un autre facteur à ne pas négliger est la grande diversité des métiers exercés, cet élément joint à la faiblesse des chiffres d'arrivée semble indiquer que la Belgique ne constituait pas pour le prolétariat allemand désireux de s'expatrier un pôle d'attraction important mais occupait dans cette émigration une place tout à fait marginale (12).

Il n'en est que plus étonnant de voir le nombre relativement important d'Allemands qui se grouperont autour de Marx et d'Engels en 1847, mais de cela nous parlerons tout à l'heure. Voyons maintenant la place qu'occupaient les Allemands appartenant à la classe bourgeoise à Bruxelles.

II. L'ELEMENT ALLEMAND DANS LE COMMERCE, L'INDUSTRIE, LA FINANCE ET L'ENSEIGNEMENT A BRUXELLES

Il ne nous paraît pas inutile devant un auditoire peu familiarisé avec l'histoire de Belgique de rappeler en peu de mots d'où vient cette Belgique des années 1840. Rattachée à la Hollande en 1815 suite au Traité de Vienne, elle s'en séparera par une révolution violente en septembre 1830.

Après quelques hésitations, les hommes qui ont pris la tête du mouvement révolutionnaire, mais qui sont en majorité des "hommes d'ordre" choisiront la monarchie constitutionnelle comme mode de gouvernement et appelleront à régner un prince allemand.

Ce changement de régime, joint à une industrialisation rapide qui mettra la Belgique au premier rang des nations industrielles de l'Europe, va évidemment permettre à certains hommes nouveaux,

(11) Dans les deux sens d'ailleurs, certains, venant d'Allemagne, passent quelques jours à Bruxelles avant de continuer sur Paris, d'autres venant de Paris et regagnant l'Allemagne font un arrêt plus ou moins long à Bruxelles pour des raisons diverses mais dont certaines sont politiques. Il y avait en effet des rapports entre les groupements démocratiques allemands de Paris et de Bruxelles.

(12) Il s'agit évidemment d'une hypothèse de notre part et il est bien évident que si des éléments allant à l'encontre de cette hypothèse venaient à être mis à jour il faudrait abandonner celle-ci.

énergiques et intelligents, d'occuper des postes-clés dans le commerce, l'industrie, la finance, assises de tout état bourgeois.

Les capitalistes étrangers, un moment effrayés par la révolution de 1830, se rassureront très vite et aideront de leurs capitaux l'industrialisation de la Belgique. Mais, avec quels pays la Belgique aura-t-elle ce que l'on appellerait aujourd'hui des liens privilégiés ? Avec l'Angleterre d'abord, qui, pour toutes sortes de raisons, a intérêt à tenter de mettre la Belgique sous sa dépendance économique, les choses seront facilitées par les excellents rapports que Léopold Ier entretenait avec les Anglais en général et avec sa nièce la reine Victoria en particulier, il avait été prince anglais pendant plusieurs années et avait gardé pour tout ce qui était anglais un attachement sentimental (13).

L'autre pays à exercer sur la Belgique une influence dans tous les domaines, tant culturels qu'économiques, était évidemment la France (14), dont les autorités officielles se consolait mal de ne pas avoir mis sur le trône de Belgique un prince français (15).

La division de l'Allemagne, les difficultés économiques qu'elle traversait en les années 1840, ne lui permettait pas de peser efficacement sur la Belgique pour y occuper une place prééminente, c'est ce qui explique en gros pourquoi les Allemands étaient peu nombreux à occuper des places en vue dans les divers secteurs

(13) Ce facteur psychologique n'est évidemment qu'un élément marginal de la question, concrètement depuis 1815 chute de Napoléon, les Pays-Bas d'abord, la Belgique indépendante ensuite s'inspireront de l'exemple anglais d'industrialisation et marcheront hardiment dans la voie du progrès, les frères Cockerill, Anglais d'origine, installés d'abord à Verviers puis à Seraing près de Liège, planteront une usine métallurgique qui sera en 1840 la plus importante d'Europe. Un Anglais voyageant en Belgique à cette époque pourra écrire : *"Comparé avec les plus vastes manufactures d'Angleterre, Seraing est comme un colosse auprès d'un pygmée"*. Cfr. E. TENNENT, *Notes d'un voyageur anglais sur la Belgique*, Bruxelles, 1841.

(14) Dans le domaine culturel beaucoup plus que dans le domaine économique, on retiendra par exemple que dans le monde de la presse, les Français étaient particulièrement bien représentés en Belgique, nous en trouverons à tous niveaux de celui de directeur de journal important à celui de petit journaliste. Cette situation qui se maintiendra jusqu'au début du XXe siècle sera d'ailleurs cause de frictions entre la Prusse et la Belgique, les journalistes français installés en Belgique s'en prenant très souvent à la politique prussienne ce qui ne manquera pas de créer des complications diplomatiques entre Berlin et Bruxelles.

(15) On sait, en effet, que le duc de Nemours, fils de Louis-Philippe, fut élu au trône de Belgique par le Congrès national, mais l'opposition des puissances contraignit le roi des Français à refuser le trône pour son fils.

d'activités locaux (16).

Dans le domaine de la finance, nous trouverons peu de personnages d'envergure qui, Allemands d'origine, auraient joué un rôle important; il y en a eu néanmoins et certains noms sont à retenir, nous les passerons rapidement en revue : Jonathan Bischoffsheim tout d'abord, né à Mayence en 1808, il devint administrateur de la Banque de Belgique, qui était le principal concurrent de la Société Générale; il aida en 1844 le ministre des Finances de l'époque à opérer la première conversion importante d'une dette de l'Etat belge qui fut ramenée de 5% à 4,5%, plus tard, en 1850, il avancera dix millions au gouvernement. Son nom sera également associé à la création de la Banque nationale de Belgique et enfin, disons, que ses idées libérales trouvèrent à s'appliquer au sein de "l'Alliance libérale" (18).

Frédéric Brugmann(19) est, lui aussi, une figure à ne pas négliger, originaire de Dortmund, où il était né en 1779, il sera, en Belgique, le fondateur d'une dynastie de banquiers qui jouèrent jusqu'en 1914 un rôle de premier plan dans la vie économique et financière belge. Brugmann mena de front diverses activités, dont la principale était la direction d'une maison de banque; associé avec son

(16) Anvers constitue néanmoins une exception à cette situation et l'on trouvera dans le grand port maritime de nombreuses maisons de courtage, de commerce et d'armement créées et développées par des Allemands. Cfr. G. BEETEME, *Anvers, métropole du commerce et des arts*, Louvain, 1888, v. 2.

(17) Le plus important de ces éditeurs était Charles Muquardt, de Leipzig, qui en 1837 vint installer un comptoir à Bruxelles. Il fit des réimpressions à des prix très bas. On lui doit une précieuse *Bibliographie de la Belgique* qui annonçait tous les mois les publications nouvelles et ce de 1838 à 1864. Sur la question des contrefaçons on consultera : H. DOPP, *La contre-façon des livres français en Belgique. 1815-1852*, Louvain, 1932.

(18) Un article a été consacré à ce personnage par M. P. KAUCH dans *B.N.B., Revue du personnel de la Banque nationale de Belgique*, janvier 1951. On consultera également : B.S. CHLEPNER, *L'étranger dans l'histoire économique de la Belgique*, in *Revue de l'Institut de sociologie*, 1931, no. 4.

(19) Les renseignements succincts que nous donnons ici sur Brugmann et sur les autres financiers allemands établis en Belgique sont extraits de la thèse de Mlle J. LAUREYSSENS : *De naamloze vennootschappen en de ontwikkeling van het kapitalisme in België (1819-1850)*, Gand, 1969-1970. Nous remercions celle-ci d'avoir bien voulu nous permettre d'utiliser son travail. Enfin, le lecteur que l'activité des hommes d'affaires allemands en Belgique pendant la première moitié du XIXe siècle intéresse, consultera avec profit les ouvrages suivants : B.S. CHLEPNER, *Le marché financier belge depuis cent ans*, Bruxelles, 1930; G. JACQUEMYNS, *Langrand-Dumonceau promoteur d'une puissance financière catholique*, Bruxelles, 1960, t. 1; M. LEVY-LEBOYER, *Les banques européennes et l'industrialisation internationale dans la première moitié du XIXe siècle*, Paris, 1964.

compatriote Jacques Engler pour des opérations de commerce, il fut également administrateur dans diverses sociétés anonymes.

Jacques Engler était également une personnalité attachante, originaire d'Ingenbruck, il vint très jeune en Belgique, son ambition et son entregent lui permettront d'occuper une place en vue dans le nouvel Etat. Directeur de la Société Générale de 1831 à 1839, fabricant de drap à Verviers à la même époque, associé avec Frédéric Brugmann et L. Böhme dans des opérations de commerce, il ne limita pas là ses activités et joua également un rôle dans la vie politique belge : sénateur pour l'arrondissement de Bruxelles de 1831 à sa mort survenue en 1846, il fut aussi conseiller communal de la Ville de Bruxelles de 1831 à 1840.

Jean-Guillaume Mettenius était lui originaire de Francfort où il était né en 1777, venu également très jeune en Belgique, il fut commissaire à la Société Générale; banquier du roi des Pays-Bas, Guillaume Ier, il ne fut pas gêné par le changement de régime et mit, après 1830, ses qualités de financier au service de Léopold Ier.

D'autres, encore, sont à citer : Adolphe Oppenheim, François-Lothaire Rittweger et Henri Schuster, tous trois nés à Francfort seront administrateurs de nombreuses sociétés anonymes, auront des intérêts dans la haute banque et profiteront de leurs relations d'affaires et familiales en Allemagne pour développer leurs activités en Belgique.

Parmi les intellectuels un nom est à mettre à l'avant-plan, celui du docteur Breyer, originaire de Berlin, installé à Bruxelles depuis la fin des années trente, il avait fait ses études de médecine à l'Université de Bruxelles de 1839 à 1845, il fut de tous les combats pour le triomphe de la démocratie et de l'idée laïque en Belgique et, à ces titres, son nom mérite d'être retenu (20).

Enfin, en ce qui concerne l'enseignement, c'est surtout dans le domaine universitaire à Bruxelles en ordre principal (21) mais à Liège également que des Allemands proscrits de leur pays pour leur adhésion aux idées nouvelles, brilleront. La rigueur scientifique dont

(20) Il n'y a pas encore de notice consacrée à la vie du docteur Frédéric Breyer, 1813-1876, mais le lecteur désireux d'en apprendre plus sur ses activités et sur celles de ses amis politiques consultera : H. WOUTERS, *Documenten betreffende de arbeidersbeweging. 1831-1853*, 3 v., Louvain, 1963.

(21) On retiendra particulièrement les noms des professeurs Maynz, Ahrens, Altmeyer, Arntz et Gluge. Il y a de brèves notices sur ces personnages dans : L. VANDERKINDERE, *L'Université de Bruxelles. 1834-1884. Notice historique*, Bruxelles, 1884. Signalons enfin que les Archives de l'Université de Bruxelles possèdent dans leur fonds de documentation des brochures biographiques et des documents iconographiques sur les enseignants allemands de la haute école bruxelloise.

firent montre ces hommes tant dans le domaine des sciences exactes que dans celui des sciences humaines, impressionnèrent fortement les milieux d'études belges et c'est de cette époque que date le respect que l'élite intellectuelle de Belgique porte aux hommes d'études allemands.

III. CE QUE L'ON SAIT, ACTUELLEMENT, DES ALLEMANDS ENTOURANT K. MARX ET F. ENGELS AU SEIN DE LA *DEUTSCHER ARBEITERVEREIN*

Nous voici arrivés au terme de notre exposé et nous avons choisi de vous parler, pour terminer, de ce que l'on sait actuellement des membres de la *Deutscher Arbeiterverein*.

Que peut-on en dire ? Ils sont nombreux, près d'une centaine, le chiffre est important si l'on considère la faiblesse numérique de la colonie allemande à Bruxelles.

La majorité d'entre-eux sont des ouvriers établis depuis peu à Bruxelles, entre 1845 et 1847 généralement, ils ne se sont pas assimilés dans le milieu belge, parlent peu et mal le français et se retrouvaient d'ailleurs déjà entre eux avant la création de la *Deutscher Arbeiterverein*.

La *Deutscher Arbeiterverein* est créée en 1847, elle sera dissoute définitivement en 1850, on ne trouve plus trace, sauf exception, de ses membres après 1850, il semble que la plupart de ces ouvriers aient quitté Bruxelles en 1848 et 1849, soit pour retourner en Allemagne, soit pour l'Angleterre ou les Etats-Unis.

Le détail de ce que j'ai trouvé sur ces hommes sera publié prochainement en annexe de la réédition du *Deutsche Brüsseler Zeitung*, je me permets de vous y renvoyer.

IV. CONCLUSION GENERALE

Je dirai en conclusion de cet exposé que celui-ci n'avait d'autre ambition que de vous donner quelques indications sur les problèmes de la présence allemande à Bruxelles, problèmes que je n'ai fait qu'esquisser mais sur lesquels je suis prêt à répondre dans la mesure du possible à vos questions, je vous remercie de votre attention.

ANNEXE :

DETAIL DES ALLEMANDS DESCENDUS DANS LES HOTELS
ET AUTRES LIEUX PUBLICS DE BRUXELLES EN DEUX
PERIODES DETERMINEES DES ANNEES 1846 ET 1847

a) Période allant du 1er janvier au 13 avril 1846 (*)

Classe bourgeoise et divers	: 744
Domesticité	: 9
Ouvriers	: 64
Total	: 817

Détail des métiers pratiqués par les ouvriers :			
tailleur	: 15	garçon de table	: 1
serrurier	: 5	doreur	: 1
sellier	: 4	brossier	: 1
ébéniste	: 4	horloger	: 1
journalier	: 4	confiseur	: 1
lithographe	: 3	brasseur	: 1
bijoutier	: 2	patissier	: 1
typographe	: 2	peintre	: 1
boulangier	: 2	bandagiste	: 1
ferblantier	: 2	cigarier	: 1
graveur	: 2	potier	: 1
maréchal-ferrant	: 2	tourneur	: 1
jardinier	: 2	menuisier	: 1
mécanicien	: 2		

Lieu de provenance déclaré par les ouvriers lors
de leur arrivée à Bruxelles :

En provenance de	diverses localités d'Allemagne	: 32
	diverses localités de France	: 2
	Paris	: 9
	diverses localités de Belgique	: 17
	diverses localités des Pays-Bas	: 3
	d'Amérique (sans autres précisions)	: 1

(*) Les renseignements ont été trouvés dans le registre no. 67 des étrangers descendus dans les hôtels de Bruxelles (période du 29 septembre 1845 au 13 avril 1846), ce registre est conservé aux Archives de la Ville de Bruxelles.

b) Période allant du 23 avril au 10 août 1847 (**)

b) Période allant du 23 avril au 10 août 1847 (**)

Classe bourgeoise et divers	: 821
Domesticité	: 16
Ouvriers	: 99
<hr/>	
Total	: 936

Détail des métiers pratiqués par les ouvriers :			
tailleur	: 12	coiffeur	: 1
ébéniste	: 7	confiseur	: 1
menuisier	: 6	tisserand	: 1
cordonnier	: 6	sellier	: 1
tapissier	: 5	passementier	: 1
serrurier	: 5	brasseur	: 1
tanneur	: 5	jardinier	: 1
horloger	: 3	peintre	: 1
relieur	: 3	savonnier	: 1
graveur	: 3	gantier	: 1
patissier	: 3	cigarier	: 1
garçon de table	: 3	journalier	: 1
garçon d'hôtel	: 3	pelletier	: 1
doreur	: 2	ferblantier	: 1
tourneur	: 2	platineur	: 1
maréchal-ferrant	: 2	tonnelier	: 1
bijoutier	: 1	carrossier	: 1
sommelier	: 1	typographe	: 1
boulangier	: 1	Sans précision sur le métier	: 8

Lieu de provenance déclaré par les ouvriers lors de leur arrivée à Bruxelles :

En provenance de	diverses localités d'Allemagne	: 58
	diverses localités de France	: 3
	Paris	: 23
	diverses localités de Belgique	: 11
	Londres	: 2
	Amsterdam	: 2

(**) Les renseignements ont été trouvés dans le registre no. 71 des étrangers descendus dans les hôtels de Bruxelles (période du 23 avril au 10 août 1847), ce registre est également conservé aux Archives de la Ville de Bruxelles.